Enquête sur la compréhension du gallo par des personnes francophones

1. Objectif de l'enquête

Cette étude a été réalisée par l'Institut de la langue gallèse avec l'accompagnement de Philippe Blanchet, sociolinguiste à l'université Rennes 2. Elle s'inscrit dans un ensemble d'enquêtes visant à évaluer le niveau de connaissance du gallo parmi la population. Cette étude cherche également à évaluer le niveau de compréhension orale du gallo par les francophones.

L'Institut de la langue gallèse est une structure associative soutenue par les pouvoirs publics qui a pour mission d'assurer et d'organiser la transmission du gallo, sa visibilité dans l'espace public et son adaptation terminologique à notre société d'aujourd'hui.

Le gallo est parlé en Haute-Bretagne, c'est-à-dire dans la partie orientale de la Bretagne comprenant les départements d'Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, l'est des Côtes d'Armor et l'est du Morbihan. Il s'agit d'une langue indo-européenne, romane, gallo-romane, de la famille des langues d'oïl. Il est donc proche parent du français. Le nombre de locuteurs est estimé à environ 132 000 (enquête TMO & Région Bretagne 2024). Il est aujourd'hui classé comme étant une langue sérieusement en danger d'extinction par l'UNESCO.

Bien que n'étant pas un critère déterminant dans la distinction entre une langue et un dialecte de cette langue, l'évaluation de l'intercompréhension de deux parlers de la même famille est utile afin de permettre une meilleure analyse du statut, des éventuelles dynamiques de diglossie, d'inter-influence, d'assimilation ou de perte linguistique au profit d'une langue dominante, tout cela ayant un impact sur la transmission de la langue.

Par cette enquête, nous avons cherché à évaluer le niveau de compréhension de la langue gallèse par des personnes francophones ne la connaissant pas. Pour ce faire, l'enquêté a dû écouter un document audio en gallo et répondre ensuite à des questions visant à évaluer sa compréhension du document.

2. Support choisi pour la réalisation de l'enquête

Le support choisi pour la réalisation de l'enquête est un enregistrement audio du texte "Su eune vaille fotografie"[1] de Jean-Yves Bauge (né en 1942) enregistré par l'auteur lui-même. Ce texte est extrait d'un ouvrage collectif[2]. Jean-Yves Bauge est enseignant, locuteur natif du gallo qui lui a été majoritairement transmis par son grand-père de Pacé, à côté de Rennes et sa grand-mère de Paimpont en Ille-et-Vilaine. Il réside actuellement dans le pays de Fougères.

Nous avons choisi ce document audio car il comprend du vocabulaire courant de la vie quotidienne, plutôt d'un registre descriptif et ne présente aucun concept abstrait, ni terme technique rare ou spécifique, qui impacterait une compréhension ordinaire. De plus, la prononciation (dont l'accentuation) de l'enregistrement a été estimée authentique par un ensemble de locuteurs du gallo : elles respectent les spécificités phonologiques propres à la langue gallèse sans pour autant être particulièrement marquées ou rares. De par l'origine de son auteur, le document ne présente que quelques traits locaux peu marqués. Le texte écrit est donné ici en annexe.

3. Organisation du questionnaire

Le questionnaire présente deux sections. La première vise à évaluer l'identification éventuelle de la langue et le niveau de compréhension par l'enquêté francophone ; la seconde vise à renseigner l'identité de l'enquêté dans le but d'une analyse des réponses notamment selon la ou les langues qu'il connait, son lieu de résidence, son origine, son âge et son milieu social.

Le questionnaire se présente de la forme suivante :

Consigne pour l'enquêteur

Le questionnaire doit être rempli par l'enquêteur après une seule écoute, attentive, du document audio[3]. L'enquêté ne doit pas voir le questionnaire. L'enquêteur ne doit pas fournir davantage d'explications ou d'indications à l'enquêté pour chaque question, ni lire les propositions de réponse préremplies. À la suite de l'entretien, l'enquêteur peut révéler à l'enquêté qu'il a écouté un texte en gallo et échanger au sujet de cette langue et d'autres langues minorisées.

[1] Voir texte en annexe p.11
[2] [COLLECTIF], Association des Enseignants de Gallo, Rasserrerie d'Ecrivaijes du Paiz Galo. Anthologie de textes gallos, Rue des Scribes Éditions, 2014.
[3] Ecouter le texte https://institutdugalo.bzh/wp-content/uploads/2026/08/4-Su-une-vaille-fotografie.mp3

- **Section 1. Compréhension du document**

Q1. D'après vous, en quelle langue est ce texte ? [si absence de réponse, insister] La personne enregistrée parle quoi ? [NB : ne pas proposer de réponse à l'enquêté]

- ne sait pas
- gallo
- français
- autre (à préciser)

Q2. Est-ce que vous comprenez ce qui est dit ?

- très facilement
- facilement
- difficilement
- pas du tout

Q3. De quoi parle ce texte ?

- **Section 2. Identité de l'enquêté**

Q4. Où habitez-vous ? (commune et département)

Q5. D'où êtes-vous originaire ? (commune et département)

Q6. Quel âge avez-vous ?

Q7. Quelle est votre profession ? (Quelle était votre profession avant la retraite ?)

Q8. À part le français, quelle(s) autre(s) langue(s) comprenez-vous ? [NB : remplir la case "autre" avec le nom de la ou des langues. Si l'enquêté mentionne au moins une langue romane ou au moins une langue d'oïl autre que le français, cocher la case correspondante]

- langue romane
- langue d'oïl
- autre

Q9. Remarques

Q10. Nom de l'enquêteur

4. Modalités d'administration, échantillon et profil des enquêtes

L'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon aléatoire de 126 personnes francophones entre le 01/10/2025 et le 31/12/2025. Les enquêtés sont des personnes francophones (natives ou non), indifféremment de leur nationalité ou de leur origine, âgées de plus de 16 ans.

Afin d'éviter un biais de connaissance passive qui faciliterait la compréhension, nous avons visé une majorité de répondants qui ne vivent pas en Haute-Bretagne ni n'en sont originaires. L'enquête n'a pas été réalisée auprès de membre de l'entourage des enquêteurs et enquêtrices afin de ne pas biaiser les résultats. Le questionnaire a été rempli par l'enquêteur lors d'un entretien en face à face. L'enquêté n'a pas pu voir le questionnaire au préalable pour éviter d'orienter ses réponses. Si l'enquêteur a présenté succinctement le sujet de l'enquête, il n'a en aucun cas mentionné la langue visée ni l'Institut de la langue gallèse avant d'arriver à la fin du questionnaire.

Le questionnaire était accessible pour les enquêteurs et enquêtrices depuis un ordinateur, un smartphone ou une tablette, accompagné du document audio. Les réponses au questionnaire ont été saisies par l'enquêteur.

Les entretiens ont eu lieu dans des circonstances anodines dans l'espace public (marchés, rues, etc). Ils n'ont pas été réalisé au cours d'un événement culturel lié à la culture et langue bretonne ou gallèse, ni lors de la tenue d'un stand d'information de l'Institut de la langue gallèse.

Les entretiens se sont déroulés comme suit :

- **Étape 1 : prise de contact avec l'enquêté**

- L'enquêteur salue l'enquêté, lui présente succinctement l'enquête et lui propose de répondre à quelques questions.
Ex : « Bonjour, nous réalisons une enquête au sujet des langues rares. Auriez-vous 5 minutes à m'accorder ? »

- Lors de cette prise de contact, l'enquêteur s'assure que le profil de l'enquêté correspond bien à ce qui est recherché.

- **Étape 2 : écoute du document et réponse aux questions**

Si l'enquêté accepte, l'enquêteur lui fait écouter attentivement le document audio une seule fois.
Après l'écoute de l'audio, l'enquêteur questionne l'enquêté et remplit lui-même le questionnaire avec les réponses fournies.

NB : l'enquêteur n'a fourni aucune explication ou indication supplémentaire à l'enquêté afin d'éviter de biaiser les réponses. Il n'y avait pas de réponses préremplies à choisir par l'enquêté.

- **Étape 3 : clôture de l'entretien**

L'enquêteur remercie l'enquêté. Il peut ensuite lui indiquer le nom de la langue s'il le souhaite et échanger au sujet du gallo et des langues minorisées.

5. Analyse des résultats

5.1. Compréhension de l'audio par des personnes francophones

L'objectif principal de l'enquête était d'évaluer le degré d'intercompréhension entre le gallo et le français chez des personnes francophones ne connaissant pas le gallo.

Les résultats montrent que 95,24% des enquêtés déclarent ne pas comprendre du tout l'audio ou le comprendre très peu et difficilement après une écoute.

Ce résultat est particulièrement significatif. Le gallo et le français appartiennent tous les deux à la famille des langues d'oïl, issues du latin populaire et ayant évolué dans des espaces géographiques relativement proches mais historiquement distincts pendant environ mille ans (500-1500). Malgré cette parenté typologique partielle, l'enquête met en évidence une très faible intercompréhension spontanée entre les deux langues.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène :

- Des différences phonologiques importantes, notamment dans les systèmes vocaliques et l'accentuation ;

- Un lexique partiellement distinct, incluant de nombreux termes spécifiques au gallo ;

- Des structures morphosyntaxiques propres à la langue gallèse ;

La perception d'une étrangeté, d'une distance trop forte, par rapport au français.

Dans un contexte ordinaire d'écoute unique, et sans formation, ces différences suffisent à limiter fortement la compréhension du texte. Les résultats de l'enquête confirment ainsi que la parenté d'origine entre deux langues ne garantit pas nécessairement leur intercompréhension spontanée.

5.2. Effets des compétences linguistiques des enquêtés

L'enquête permet également d'examiner si la connaissance d'autres langues romanes ou surtout d'autres langues d'oïl facilite la compréhension du gallo.

Parmi les 13 personnes déclarant comprendre ou parler une autre langue d'oïl que le gallo ou le français (le normand ou le poitevin), une seule affirme avoir compris facilement le document. Cette personne est un agriculteur normand comprenant le normand parlé dans la région d'Avranches, très proche de la Bretagne. Il est également notable que toutes ces personnes ont plus de 60 ans, ce qui correspond à des générations ayant pu maintenir une pratique plus vivante de ces langues.

De manière plus large, 51 enquêtés déclarent comprendre au moins partiellement une autre langue romane (comme le castillan ou l'italien). Pourtant, un seul d'entre eux déclare comprendre facilement le texte, et il s'agit du même locuteur normand mentionné précédemment.

Ces résultats suggèrent que la connaissance d'une autre langue romane ou d'une autre langue d'oïl ne constitue pas un facteur déterminant pour la compréhension du gallo, à l'exception d'une langue d'oïl de grande proximité comme le normand d'Avranches. Bien que ces langues partagent une origine commune, leurs évolutions historiques distinctes ont produit des systèmes linguistiques suffisamment différenciés pour limiter grandement l'intercompréhension spontanée.

Cela contribue à confirmer que le gallo constitue une variété linguistique autonome, dont la compréhension ne peut être présumée à partir de la seule connaissance du français ou d'autres langues romanes.

5.3. Profil des personnes comprenant le document

Seules 6 personnes sur 126, soit 5,55% des enquêtés, déclarent comprendre le document facilement ou très facilement.

L'analyse de leur profil met en évidence plusieurs facteurs explicatifs.

- **La proximité géographique**

Parmi ces six personnes :
- Quatre sont originaires de Haute-Bretagne ;
- Deux ne le sont pas.

Les deux personnes extérieures à cette zone sont :
- Un agriculteur normand de 73 ans, originaire de Valognes et vivant près d'Avranches, qui comprend le normand local ;
- Un archéologue de 57 ans, originaire de Seine-Saint-Denis et vivant à Laval, qui déclare ne parler aucune autre langue que le français.

Ces cas montrent que la compréhension du gallo peut parfois être facilitée par la proximité avec d'autres langues d'oïl ou par certaines expériences personnelles d'exposition aux langues régionales. Toutefois, ces situations restent marginales.
Dans le cas de l'agriculteur normand, il est à noter que le gallo et le normand appartiennent au même continuum linguistique et que la variété normande parlée vers Avranches étant géographiquement proche de la variété du gallo du pays de Fougères (là où réside l'auteur du document, il est fort probable que l'influence mutuelle des langues soit un facteur facilitant la compréhension.

- **L'âge et la transmission linguistique**

Parmi ces six personnes :
- Cinq ont plus de 60 ans ;
- La sixième a 57 ans.

Cette distribution correspond aux générations ayant été les plus exposées à la langue gallèse dans leur environnement social ou familial. Elle illustre la rupture générationnelle dans la transmission du gallo, phénomène bien documenté dans de nombreuses langues minorisées d'Europe occidentale[4].

- **La familiarité avec la langue**

Parmi ces six personnes, trois déclarent comprendre ou parler le gallo, ce qui explique naturellement leur niveau de compréhension élevé. Seules deux personnes déclarent avoir compris le texte très facilement. Ces deux enquêtés sont originaires du pays de Saint-Malo et y résident toujours, ce qui suggère une exposition régulière à la langue dans leur environnement. Une d'entre elles déclarait également assister régulièrement à des spectacles en gallo.

- **Le milieu socio-professionnel**

Les six personnes ayant compris le texte appartiennent à des catégories socio-professionnelles variées. Aucun lien significatif n'apparait entre la profession et la compréhension du gallo. Cela semble confirmer que le facteur social n'est pas tant une variable déterminante que le facteur générationnel.

Les résultats de notre enquête concernant la compréhension du gallo par des francophones s'inscrivent dans une tendance plus large observée à l'échelle régionale. L'enquête TMO de 2024[5] montre que seuls 8,9% des personnes résident en Haute-Bretagne déclarent comprendre le gallo, tandis qu'une majorité importante déclare ne pas le comprendre du tout.

Ces données sont cohérentes avec nos propres résultats, qui indiquent que plus de 95% des enquêtés ne comprennent pas ou comprennent difficilement un document en gallo après une seule écoute. La convergence de ces deux enquêtes, reposant sur des méthodologies différentes, renforce l'hypothèse d'une faible intercompréhension entre le gallo et le français dans la population générale.

[4] Milin, R. et Blanchet Ph., 2025, Langues régionales : Idées fausses et vraies questions, Paris, Héliopoles
[5] Etude réalisée par l'institut TMO du 30 août au 8 novembre 2024, par téléphone, auprès de 8 336 personnes habitant les 5 départements de la Bretagne historique.

5.4. Identification de la langue gallèse

Sur les 126 personnes interrogées dans le cadre de cette enquête, 15 personnes seulement ont identifié la langue entendue comme étant du gallo, soit 11,9% des répondants. 111 personnes (91,1%) n'ont pas identifié la langue entendue.

Parmi elles, 10 ont explicitement utilisé le terme « gallo », parfois accompagné de la mention « patois gallo ». Les 5 autres personnes ont évoqué un « patois breton » ou « patois d'Ille-et-Vilaine », situant ainsi la langue dans un espace géographique précis sans pour autant lui donner une appellation spécifique.

Ce résultat met en évidence une distinction importante entre identification et dénomination. Certaines personnes reconnaissent qu'il s'agit d'une variété linguistique locale distincte du français mais ils ne disposent pas du terme institutionnel « gallo » ou « langue gallèse » pour la désigner. Ce phénomène est fréquent dans le cas de langues minorisées dont la dénomination standardisée n'est pas largement diffusée dans l'espace public.

Par ailleurs, une proportion significative des personnes ayant identifié le gallo déclare y avoir déjà été exposée. Huit des quinze répondants ayant reconnu la langue indiquent en avoir entendu ou lu auparavant, que ce soit dans le cadre familial, dans leur entourage ou à travers des initiatives de visibilité linguistique (annonces dans les transports régionaux, signalétique et supports culturels « du galo den le beghin ». Quatre personnes déclarent également parler le gallo, à des niveaux de pratique différents.

L'âge semble également constituer un facteur significatif, bien attesté par des enquêtes précédentes : plus de la moitié des personnes ayant identifié la langue ont plus de 60 ans. Cette tendance correspond à la situation sociolinguistique historique du gallo. Jusqu'au milieu du XXe siècle, cette langue était encore largement présente dans les pratiques quotidiennes de nombreuses zones rurales de Haute-Bretagne. Les générations les plus âgées ont donc davantage été exposées à la langue dans leur environnement familial et social.

Les données géographiques confirment également cette tendance. Parmi les personnes ayant identifié la langue, plusieurs sont originaires de zones traditionnellement gallèses ou y habitent. Toutefois, ce facteur ne suffit pas à expliquer l'ensemble des résultats, puisque des résidents venus d'ailleurs ne l'identifient pas et ne le comprennent pas. En effet, 20 des 29 personnes originaires de Haute-Bretagne (soit environ 69% d'entre elles) n'ont pas identifié le gallo. Parmi elles, 10 ont simplement évoqué un « patois », tandis que 3 ont parlé d'un « patois du Sud », ce qui révèle une perception très floue de la langue et une grande difficulté à la situer dans un espace linguistique.

6. Conclusion générale

Les résultats de cette enquête mettent en évidence plusieurs éléments importants pour l'analyse (socio)linguistique du gallo.

Tout d'abord, l'enquête montre clairement que l'intercompréhension spontanée entre le gallo et le français est très faible. Malgré leur origine commune au sein des langues d'oïl, les deux ensembles linguistiques présentent des différences suffisantes pour faire obstacle à une intercompréhension immédiate dans la majorité des cas.

Les résultats montrent également que la connaissance d'autres langues romanes ou d'autres langues d'oïl ne garantit pas la compréhension du gallo, ce qui confirme l'autonomie linguistique de cette langue au sein de la famille romane.

Ensuite, le gallo apparaît très peu identifiable pour l'immense majorité des francophones, y compris des personnes vivant dans son aire géographique traditionnelle. Cette situation correspond à celle de nombreuses langues minorisées dont la visibilité sociale et institutionnelle est limitée. La langue est parfois perçue comme une variété locale ou un « patois » sans être reconnue comme une variété dotée d'un nom et d'un statut.

Enfin, l'analyse des profils des personnes comprenant l'enregistrement en gallo souligne l'importance de l'exposition directe à la langue et de la transmission intergénérationnelle, qui sont des conditions pour son identification et sa compréhension. Cette dernière est essentiellement liée à une expérience linguistique concrète, souvent associée aux générations plus âgées ou aux zones géographiques où la langue est historiquement la plus présente.

Ces résultats confirment que le gallo constitue un système linguistique autonome, faiblement intercompréhensible avec le français et nécessitant une exposition spécifique pour être compris. Ces caractéristiques correspondent à celles généralement identifiées par les linguistes pour des langues distinctes au sein d'une même famille linguistique, comme c'est le cas dans le rapport rendu au gouvernement en 1999 par le linguiste Bernard Cerquiglini, spécialiste de la langue française, sur la base duquel l'État français reconnait les langues d'oïl, dont le gallo, comme des langues de France distinctes du français.

Bibliographie

ANGOUJARD Jean-Pierre et MANZANO Francis (dir.), 2008, Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives, Cahiers de Sociolinguistique, n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

AUFFRAY Régis, 2025, "La langue gallèse", dans ORY Pascal et MANDRARD Léandre (Dir.), Haute-Bretagne, l'encyclopédie. Culture et société de la Bretagne gallèse, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 178-191.

BLANCHET Philippe et LE COQ André, 2008, « Où en est le gallo ? Résultats d'enquêtes réalisées à l'université de Haute Bretagne », dans ANGOUJARD Jean-Pierre et MANZANO Francis (dir.), Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 11-29.

[COLLECTIF], Enquêtes 2018 et 2024 réalisée par TMO-Régions pour la Région Bretagne : Les langues de Bretagne. Enquête sociolinguistique.

[COLLECTIF], Association des Enseignants de Gallo, Rasserrerie d'Ecrivaijes du Paiz Galo. Anthologie de textes gallos, Rue des Scribes Éditions, 2014. Ndlr : CD inclus.

BLANCHET Philippe, 2012 [2000], Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité, édition revue et complétée, Presses Universitaires de Rennes.

BLANCHET Philippe, 2025, « La situation sociolinguistique du gallo », dans ORY Pascal et MANDRARD Léandre (Dir.), Haute-Bretagne, l'encyclopédie. Culture et société de la Bretagne gallèse, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 266-285.

DIAZ Anne, 2018, « Gallos » et « Bretons » : représentations de l'Autre et mobilisation de la frontière linguistique dans les processus de construction identitaire. Une approche anthropologique de la limite entre Haute et Basse-Bretagne, thèse de doctorat en langue, littérature et culture bretonnes, dir. LE COADIC Ronan et PESTEIL Philippe, Université Rennes 2.

MANDARD Léandre & CHATELIER Antoine, 2025, "Histoire du gallo", dans ORY Pascal et MANDRARD Léandre (Dir.), Haute-Bretagne, l'encyclopédie. Culture et société de la Bretagne gallèse, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 198-265.

MIGNEROT Alexandrine et BLANCHET Philippe, 2018, « Une enquête sociolinguistique à finalité institutionnelle sur les pratiques, les représentations et la demande sociale à propos de la langue régionale en Bretagne gallo », dans Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, n° 13, p. 113-133.

MILIN Rozenn et BLANCHET Philippe, 2025, Langues régionales : Idées fausses et vraies questions, Paris, Héliopoles.

Annexe

Texte de l’enregistrement “Su eune vaille fotografie”, Jean-Yves Bauge

Ce texte est extrait de l’ouvrage collectif “Rasserrerie d’Ecrivaijes du Paiz Galo. Anthologie de textes gallos”. Il n’a pas été communiqué aux enquêtés, l’intercompréhension devant être évaluée à l’oral.

“E vaila les mariës sietës dret den le mitan
A esperer qe d’aotrs vienjent s’aguerouer a l’entour.
Qhouqes parents vilotins se sont minz d’o yeûs astoure :
D’étr d’ertour den les cllôz, sav’ous qe c’ét rachalant ?

Les fomes, benézes o les neuvaijes des polcas, su le devant,
Ont abdi pour lous bonomes les bllouzes des grands jous.
Més des nociérs s’egâillent devers les cafës du bourg :
De prendr eune fotografie, sav’ous qe c’ét pâs fezant ?

Tomâs, bijoutier, diz rue de Toulouze a Rene,
Fèt d’s aler-qe-de-veni, va les cri, les maomene,
Peinturou du monde q’avaent la drôle d’amouersion

De véqhi en baije e bllanc. Le gâ a Pierre Renard,
Eune cartelle de monsieu, sonje q’il ét putôt tard,
Se regrome core un petit cai « Je crais qe du coup-la, je somes bons ! »

Traduction en français

Et voilà les mariés assis bien au milieu
Attendant que d’autres viennent se regrouper autour d’eux.
Quelques parents de la ville les ont rejoints maintenant :
Revenir aux champs, savez-vous que c’est réconfortant ?

Les femmes devant, heureuses de montrer leurs « polkas » neuves,
Ont sorti pour leurs maris les blouses des grands jours.
Mais des invités de la noce se dispersent vers les cafés du bourg
Prendre une photographie, savez-vous que ce n’est pas facile ?

Thomas, bijoutier, 10 rue de Toulouse à Rennes
Fait des allers et retours, va les chercher, les malmène,
Peintre de gens qui avaient la curieuse habitude

De vivre en beige et blanc. Le fils de Pierre Renard,
Un costaud, pense qu’il est quand même tard,
Se redresse encore un petit peu : « Je crois que cette fois, nous allons y arriver ! »

🎧 **Ecouter le texte**
https://institutdugalo.bzh/wp-content/uploads/2026/08/4-Su-une-vaille-fotografie.mp3